

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Elyse ! Elyse ! Ne vois-tu rien venir ?

Ah ces associations qui posent des questions dérangeantes sur le projet E-CHO! Depuis des mois, elles se font de plus en plus précises et les réponses du porteur de projet de plus en plus floues.

Collectif Forêts Vivantes Pyrénées

26/02/2025



Dans une interview publiée le 19 février dans la République, Pascal Penicaud, PDG de la jeune start-up lyonnaise Elyse Energy, a décidé...de ne toujours pas répondre. Nous tenons à remercier le journaliste d'avoir représenté dignement 67 associations opposées au projet, en posant au dirigeant d'Elyse les questions que nous posons depuis plus d'un an. Voilà enfin l'échange que nous attendions...à ceci près qu'il n'y avait personne pour apporter la contradiction. À défaut d'un réel dialogue, voici donc nos réponses aux affirmations du dirigeant d'Elyse:

Affirmation: Le projet E-CHO n'utiliserait que 10% de biomasse forestière.

Fact check : Comme par magie, on est passé de 30 % de biomasse forestière à 10 %. Comment Pascal Pénicaud sort-il de son chapeau ce chiffre de 10 % ? Par un simple tour de passe-passe consistant à ajouter l'électricité à la base de calcul, au lieu de calculer le pourcentage que représente le bois sur l'ensemble de la matière nécessaire au projet. 30% donc de biomasses diverses, mesurables en tonnes, et 70% d'électricité, mesurée en kWh. Or, jusqu'à preuve du contraire, on ne peut pas peser l'électricité. Belle cuisine de chiffres, donc, mélangeant serviettes et torchons, mais passant sous silence les 500 000 tonnes de biomasse, principalement forestière, réellement nécessaires au projet. Une paille !

Affirmation: 20% de cette matière ligneuse proviendrait de déchets agricoles.

Fact check : Là aussi Pénicaud se montre rassurant, faisant apparaître une baisse des besoins, de 60 % à 20 %. Sauf que la base de calcul inclut toujours l'électricité et que la quantité de déchets agricoles nécessaires reste en fait la même. Or, les experts de SOLAGRO, mandatés par la CNDP, ont bien souligné que la filière de collecte pour les déchets agricoles, tout comme celle de déchets de bois, n'existe pas! Retour à la case départ, donc, à savoir une utilisation massive et quasi-exclusive de bois forestier.

Affirmation : Produire 87 000 tonnes d'e-bio-kérosène. Cela paraît peu ? Réponse décoiffante : « Cela représente 20 % des besoins de la Défense Française ». Elyse ambitionnerait maintenant d'approvisionner l'armée en kérosène et donc d'assurer notre sécurité nationale ? Rien que ça ! Tout comme la start-up assurerait la « consolidation » du secteur aéronautique et sa défense contre la concurrence chinoise !

Fact check : Nouvelle manipulation de chiffres : si l'on s'en tient à la consommation en kérosène de l'armée française, moins importante que la consommation annuelle de l'aviation civile, le pourcentage de la contribution d'Elyse augmente forcément. De plus, il n'est pas certain que l'e-bio-kérosène de type JET A produit soit utilisables dans tous les avions militaires. Et puis, quid du contrat passé avec l'aéroport de Mérignac ?

En fait, le complexe E-CHO fournirait environ 1,3 % de la consommation annuelle de kérosène de l'aviation civile. Même en se basant sur l'incorporation maximum théorique des e-bio-carburants qui est de 50% dans les avions¹, le projet E-CHO permettrait en fait une décarbonation réelle de 0,65%. Dérisoire ! Si Elyse visait à présent également le marché du kérosène militaire, le pourcentage de sa contribution réelle à la décarbonation du secteur aéronautique deviendrait tout à fait négligeable. Pas vraiment de quoi assurer la compétitivité de la France face à la Chine. Oui, oui, Elyse ce n'est pas du vent mais ça vole très haut !

Affirmation : Il y a certes des difficultés pour lever les 2 milliards d'euros nécessaires au financement du projet, mais ils auront « les 2 milliards au moment de la décision finale d'investissement », car « la clé c'est d'avoir un bon projet...qui s'inscrit dans une vision ».

Fact check : L'argent se matérialisera donc comme par magie le moment voulu ? Or, tous les projets de production de carburants à base de biomasse forestière ont échoué jusqu'à présent. L'été dernier, Shell a arrêté la construction d'une usine de biocarburants près de Rotterdam en invoquant des problèmes de rentabilité, justement. Difficile donc d'affirmer que ce projet mérite une prise de risque des investisseurs privés et publics, en pleine crise économique. Le

¹ En réalité l'incorporation est de 2% en France en 2025 et 0,5% dans le monde, donc le taux réel de décarbonation résultant du projet encore plus dérisoire.

PDG de Total, Patrick Pouyanné, partie prenante du pilote BioTfuel précédent celui d'E-CHO, déclarait en avril 2023 devant le Sénat que « *cela marche en labo, en pilote, mais cela ne marche pas à l'échelle industrielle* ». Passer d'une production pilote en labo de 1 litre par jour à 87 000 tonnes par an dans ces conditions ? Comme le dit Penicaud, il faut être visionnaire...ou avoir de « visions » ?

Affirmation : « On est face à un paradoxe : faire une transition qui nécessite des investissements dans un monde qui change et dont les ressources se raréfient, » mais « il ne faut pas en être inquiet ».

Fact check : Les inquiétudes quant à l'absence d'une production forestière suffisante des professionnels de la filière bois Nouvelle Aquitaine sont balayées d'une main, tandis que l'autre main s'accapare sans vergogne la ressource bois. Et toujours aucune réponse d'Elyse sur les conséquences du réchauffement climatique sur cette ressource. C'est sans doute accessoire pour eux. Alors que l'IGN s'alarme du doublement de la mortalité des arbres en dix ans et du ralentissement du puits de carbone, que les scientifiques alertent sur la nécessité de limiter les prélèvements au strict minimum, les conflits d'usage n'inquiètent pas Elyse. « Il y a une articulation qu'on peut trouver, qu'on peut construire entre les besoins des uns et les besoins des autres ». Comment ? Mystère !

Affirmation : Elyse aurait accompli un effort considérable pour tenir compte du réchauffement climatique : « Nous avons abaissé de 15% nos besoins en eau ».

Fact check : En rapprochant les deux unités BioTjet et eMLacq, Elyse dit pouvoir réduire la consommation d'eau de 8 millions de mètres cubes par an à 6,4 millions de mètres cubes. Mais, l'Agence Adour Garonne estime qu'il faudrait une économie de 30 % pour respecter le plan de sobriété nationale. Donc, là aussi un accaparement de la ressource au dépens d'autres industries, des agriculteurs, des particuliers... Et il n'est toujours tenu compte ni des périodes d'étiage, ni de la baisse prévisible du débit du gave de Pau (15 % pour tous les rivières des Pyrénées à l'horizon 2040, selon les scientifiques).

Affirmation : Utiliser du CO2 industriel pour produire de l'e-kérosène plutôt que la biomasse forestière serait « une hypocrisie », car le CO2 industriel utilisé proviendrait lui-aussi forcément de biomasse et, de plus, l'e-kérosène est trop cher pour être rentable.

Fact check : Il est tout à fait possible de produire de l'e-kérosène à partir de CO2 industriel, sans recours au CO2 biogénique, issu de biomasse. On fait toujours intervenir de l'hydrogène et du CO2 dans un processus chimique. Ce CO2 est disponible sur le bassin de Lacq, issu des rejets CO2 provenant des centrales de chaleur et de vapeur, du méthaniseur ou du futur projet Nacre. Il n'est pas nécessaire d'avoir recours au CO2 de la biomasse forestière ou agricole. On fait intervenir du CO2, quelque soit sa provenance, dans le processus chimique permettant d'obtenir des longues chaînes hydrocarbonées de synthèse, analogues à celles que l'on trouve dans les ressources fossiles et qui sont à la base de la production de différents carburants par raffinage. « L'hypocrisie » est assurément celle des dirigeants d'Elyse. La start-up est déjà engagée dans 4 autres projets de carburants kérosène et méthanol tous produits à partir de CO2 industriel disponible sur place - sans faire appel à la biomasse ! Et sur leur site, pas de questionnements quant à la « rentabilité » des e-carburants produits.

Affirmation : Le plus gros électrolyseur du monde, encore jamais testé, ne doit pas inquiéter la population. « On va acheter sur étagère une technologie qui fonctionne. »

Fact check : En janvier 2024, on pouvait lire dans un article de l'Usine Nouvelle : « *En Chine, le plus grand projet d'hydrogène vert au monde rencontre des difficultés majeures pour produire de l'hydrogène vert à partir d'énergies renouvelables. Les électrolyseurs, fournis par les trois principaux fabricants chinois, sont en cause. Ces problèmes de performance toucheraient aussi les fabricants occidentaux.* » On est donc loin d'être au stade du « prêt à porter » de la production d'hydrogène. Pas de quoi rassurer les riverains, qui se retrouvent avec un électrolyseur de 520 MW jamais testé à moins de 100 m de leurs habitations. Pas de quoi rassurer les automobilistes qui empruntent la route départementale qui longe l'électrolyseur. Mais pas d'inquiétude, surtout : malgré l'absence de retour d'expérience pour une installation d'une telle envergure, pour Elyse, tout est sous contrôle.

Affirmation : L'opposition au projet n'est pas non plus un problème. « Le projet suscite de bonnes questions...notre démarche est d'y répondre. »

18 mois après le lancement de la concertation nous attendons toujours des réponses crédibles !

Contact presse : presse@foretsvivantes-pyrenees.fr

Site : <https://foretsvivantes-pyrenees.fr/presse-dossiers-et-communiques/>